

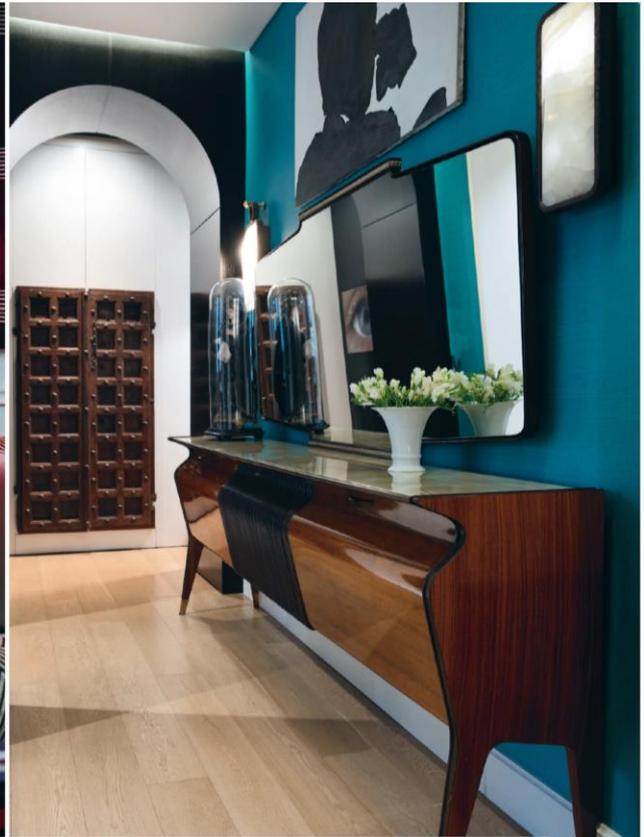
Chez **Achille Salvagni** Caractère romain

Architecte et décorateur, il puise dans les canons de sa ville natale l'esprit de meubles précieux recherchés des collectionneurs. Son appartement de famille, situé au nord de Rome, mêle la simplicité d'une collection d'Arte povera à la richesse de ses créations. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**



Matières et couleurs acidulées se mêlent avec harmonie dans le grand salon de l'appartement. Achille Salvagni collectionne le travail de Gianni Piacentino, artiste turinois fasciné par la question de la vitesse. L'un de ses bolides est enserré dans la table basse, l'autre est posé sur l'appui de fenêtre. En bout de canapé, une table FontanaArte des années 1960 supporte la lampe Nemo en albâtre et bronze, également surnommée Sting, du nom du chanteur anglais qui en a été le premier client.





Tenant du mélange des genres, l'architecte-designer applique une même précision à chacune des ambiances de son appartement comme dans le petit salon, où veille l'installation néon de Mario Dellavedova. Ci-dessus à droite, une crédence d'Oswaldo Borsani des années 1950 avec son miroir, surmonté d'une toile de Sergio Lombardo. Ci-dessous à gauche, la cuisine au sol de marbre bicolore et à droite, la collection de verres de toutes époques, un petit autoportrait de Giorgio de Chirico et au premier plan, le fauteuil Vittoria.



Du belvédère qui surplombe le Forum, Achille Salvagni contemple sa ville, vraie source d'inspiration, l'arche de Septime Sévère, la colline du Palatin, la Domus Augustana et au loin l'immense Colisée. «J'ai longtemps cherché et j'ai finalement pu installer mes bureaux au plus près de ce cœur de la Rome antique. C'est incroyable de penser que je peux trouver ici des artisans – bronziers, ébénistes, tailleurs de pierres – dont les ancêtres ont travaillé pour le Bernin», s'enthousiasme ce décorateur-designer né à Rome, où il a plus tard étudié l'architecture. Il y a cinq ans, le français Benoist Drut, à la tête de la galerie new-yorkaise Maison Gerard, est le premier à repérer ses meubles conçus en pièces uniques pour un appartement de Central Park. Il l'encourage à les éditer en petites séries de trois à dix exemplaires, numérotés et signés, qui séduisent notamment Tom Ford, Jeff Koons, Gisèle Bündchen et de grands décorateurs. De fil en aiguille, ses riches clients lui confient aussi l'aménagement de *motor yachts* dont il est aujourd'hui l'un des grands spécialistes.

L'an dernier, Achille Salvagni a ouvert une galerie à Londres dans le chic quartier de Mayfair, mais c'est bien à Rome qu'il veut créer et vivre. Il s'est d'ailleurs installé, il y a deux ans, avec son épouse, Valentina, et leurs enfants, Vittoria et Gaetano, dans un appartement de famille situé à la lisière du quartier baroque de Coppedè. Non loin de la villa Borghèse au nord-est de la Ville éternelle, l'immeuble de 1919 est l'œuvre de Marcello Piacentini, tenant du style néo-classique qui sera promu plus tard par Mussolini. Au premier étage, la lumière entre avec générosité dans le grand salon dont les baies vitrées donnent sur les jardins de la villa des princes Torlonia. Les murs clairs laissent libre cours au décor que le maître de maison s'est constitué en mixant ses propres créations, des héritages familiaux et une collection d'*Arte povera* démarrée il y a dix ans. «Ce courant artistique de l'Italie des années 1960 est aussi calme que mes meubles peuvent être riches. Cette différence de langages évoque pour moi la beauté. Je ne veux surtout pas être dans le total look»,

«À Rome, je trouve des artisans dont les ancêtres ont travaillé avec le Bernin.»



Achille Salvagni dans l'un de ses fauteuils auquel il a assorti ses chaussettes du jour. Ci-dessus, un cabinet de Paolo Buffa et un tableau en béton brut de Giuseppe Uncini, tous deux datant des années 1950.

explique-t-il en faisant parler son beau regard bleu. Rarement il se départit de son air sérieux, laissant à ses chaussettes achetées chez Gammarelli, le fournisseur des papes, le soin d'exprimer sa fantaisie. Aujourd'hui, jaune d'or, demain rose tyrien. Et chaque jour, l'envie de dessiner de nouvelles pièces sur des carnets Moleskine à ses initiales. « Mes racines plongent aussi dans les années 1930 à 1950, l'époque des Osvaldo Borsani et Gio Ponti, à mes yeux le meilleur compromis qui soit entre passé et présent. » Certaines portent

le nom de leur commanditaire, comme ces deux lampes Sting (le chanteur britannique) posées sur des tables basses des années 1960 de FontanaArte pour entourer un grand canapé bleu pâle. Leurs pieds en albâtre inclus de pastilles de bronze sont typiques de son travail. « Je suis fasciné par le mélange des matériaux et leur assemblage parfait. J'aime faire travailler plusieurs



artisans ensemble. » L'humour s'invite aussi dans son travail comme en témoigne le buste de dignitaire religieux qui veille sur la véranda derrière ses lunettes de piscine, ou ce fauteuil en velours cossu à l'assise rebondie, baptisé Vittoria, comme sa petite fille qui pointe justement le bout de son nez. À l'issue de ses études d'architecture, Achille Salvagni est parti à Stockholm étudier à l'Institut royal de technologie. Il en a rapporté une solide touche scandinave, perceptible sur les fauteuils en velours jaune d'or et framboise du petit salon. La salle à manger se veut plus intime. Une grande suspension Spider de bronze et d'onyx éclaire un meuble hollandais provenant de la famille de Valentina et une grande table ovale d'Achille. « Tous les chemins mènent à Rome... », proclame le proverbe. En visite de chantier, de Londres à Palm Beach, Achille Salvagni ne l'oublie jamais. ●

Voir Exposition **Pompei**, jusqu'au 5 juillet à la galerie Achille Salvagni Atelier 12, Grafton Street, Londres. achillesalvagni.com

Un monochrome vert-de-gris de Piero Golia fait équipe avec un cabinet en ébène et parchemin français des années 1940, et un vase en bois de Joël Martel de 1925, tandis qu'au fond, la toile *Sous la neige* d'Ilya & Emilia Kabakov domine deux fauteuils de Nino Zoncada, de 1954, réalisés pour le paquebot *Raffaello*. En haut, à droite, un vase Lalique et une réplique de sculpture romaine.



En plein Rome, le casino et les jardins de la villa Torlonia offrent une vue magnifique à l'appartement. Ci-dessous à gauche, la salle à manger qui marie une table et un lustre d'Achille Salvagni et un meuble de famille de provenance néerlandaise. À droite, un détail du salon avec une table de jeux de Paolo Buffa de 1940, un secrétaire Biedermeier de 1835, une photo du chinois Huang Yan et un gymnaste en bronze trouvé à Paris. Et dans l'alcôve, un objet africain, du peuple Mambila.

